

REGARDS

Trois des photographes présents dans l'exposition parlent de leur travail

Elina Brotherus

Série « 12 ans après », 1999

« Cette série a été réalisée douze ans après une résidence d'artiste que j'ai faite à Chalon-sur-Saône, au musée Niépce, en 1999. Depuis cette époque, je suis la moitié du temps en France et l'autre moitié en Finlande, mon pays d'origine. En 2012, le musée m'a recontactée pour mener des ateliers avec des classes et j'ai accepté à la condition d'être logée au même endroit qu'auparavant, un carmel du xv^e siècle rénové dans les années 1970. Ce qui m'intéressait, c'était de rentrer dans cette machine à remonter le temps pour faire une sorte d'expérimentation animale sur moi-même. Je me suis mise à faire des diptyques où l'on voit parfois exactement le même espace à douze ans d'intervalle. C'est ce qui m'a intéressée dans cette série : montrer l'écoulement du temps. Le paysage, c'est aussi la contemplation sur place, attendre le bon moment, la bonne lumière, souvent très tôt le matin.

Je ne souhaite pas m'exprimer sur cette photo, *L'Étang* (2012), qui correspond à une période particulière de ma vie. En tout cas, la figure vue de dos est une thématique de prédilection ; c'est comme une invitation pour le spectateur à se joindre au personnage de la photo. J'aime aussi beaucoup les surfaces qui se reflètent, les miroirs, les lacs, les paysages épurés, la simplicité de construction. Le paysage le plus simple, c'est une ligne et deux champs, au-dessus et en-dessous. Sur cette photo, le fil que l'on voit à la surface, c'est le déclencheur pneumatique qui permet de prendre une photo sans retardateur avec un appareil argentique mécanique. Il montre que l'auteur de la photo est aussi le modèle. Souvent, je considère le paysage comme un décor ou comme une scène où se déroule une action. Dans certaines phases de mon travail, les photos sont très autobiographiques – souvent des autoportraits ou un paysage à l'intérieur duquel je me prends en photo ; dans d'autres, elles font plutôt référence à l'histoire de l'art. » ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication



1

+ D'INTERVIEWS

1 Elina Brotherus,
France(s)
territoire liquide,
série « 12 ans après »,
L'Étang, 2012
BnF, Estampes
et photographie

2 Sabine Delcour,
Mission
photographique
du Conservatoire
du littoral,
série « Delta
de la Leyre »,
2006-2007



2

Sabine Delcour

Série « Delta de la Leyre », 2006-2007

« Depuis vingt-cinq ans, je travaille sur le paysage et sur les rapports de l'homme à l'environnement, qu'il soit urbain ou rural. Je photographie des villes, des forêts, des espaces montagneux ou des îles au rythme des saisons et je manipule les codes de la photographie de paysage, pour faire apparaître la puissance d'évocation du territoire, sa capacité à susciter un imaginaire. Ce qui m'intéresse, ce sont les liens entre un paysage et la mémoire des êtres humains qui l'habitent, les liens entre un territoire intime et un territoire paysager. Je fais parler les gens, je collecte leurs récits sur les lieux que j'investis pour nourrir une réflexion sur la façon dont le paysage est perçu. Je me demande aussi : d'où nous vient le rapport que nous entretenons avec le paysage ? Est-ce qu'il existe en nous une matrice de ce rapport ? C'est dans ce cadre que j'ai également travaillé sur des sites géologiques ; c'est aussi un travail sur le temps.

Quand le Conservatoire du littoral m'a proposé de photographier le delta de la Leyre, j'étais en train de réaliser un travail sur le cheminement et sur les parcours individuels. J'étais très imprégnée par ce projet et par sa dimension symbolique. Il a été très présent dans la relation que j'ai eue avec ce territoire. J'ai insisté pour photographier le domaine de Certes, dans le fond du bassin d'Arcachon, qui était un lieu de mon enfance. Quand j'ai commencé, les relations avec les gardes du littoral qui entretiennent le domaine étaient assez froides. Je leur ai montré les images que je faisais et leur regard m'a beaucoup apporté. Ensuite ils m'ont emmenée dans des endroits auxquels je n'aurais jamais pu accéder sans eux ! Je réalise mes images à la chambre en laissant apparent le bord du négatif. Cela donne à voir que c'est la vision de l'auteur qui permet au spectateur de rentrer dans le paysage. L'œil du spectateur chemine dans l'image où se noue une complexe relation entre flou et net. » ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication

Laurent Kronental

Série « Souvenir d'un futur », 2011-2015

« Il s'agit de mon premier projet. Depuis plusieurs années, je voulais m'engager sur un sujet à propos des personnes âgées mais je ne savais pas comment. Ce qui était sûr, c'est que je voulais les montrer de manière insolite, dans un cadre où on ne s'attend pas à les voir. Je souhaitais aussi déconstruire l'image un peu péjorative de la personne âgée qu'on a tendance à se représenter comme fatiguée.

À Courbevoie, il y a une ruelle de terre qui mène à la Défense. Un jour, j'ai rencontré là un couple de seniors avec lequel j'ai sympathisé. En les voyant dans leur jardin avec le linge qui séchait et les tours derrière, je me suis dit que le sujet était là, dans cette superposition. Ce qui me donne des émotions, c'est de parler des époques qui se juxtaposent en un même endroit.

En parallèle, j'ai développé une attitude pour les grands ensembles qui évoquent quelque chose de toujours

futuriste. Rassembler les deux sujets permettait de parler à la fois de la marginalisation de ces quartiers et de celle du grand âge.

Dans le cas de *Joseph, 88 ans*, il s'agit d'une scène que j'ai photographiée dans le quartier des Espaces d'Abraxas, construit dans les années 1970 par Ricardo Bofill, à Noisy-le-Grand. Ce vieux monsieur m'a tout de suite interpellé par son allure à la fois élégante et décalée. Dans sa posture, il y a de la dignité, de la mélancolie et de la force. Cette image est l'une de mes préférées. Elle évoque un monde parallèle presque apocalyptique, où les derniers témoins seraient les personnes âgées qui se tiennent encore droites face à ces colonnes de béton. D'ailleurs, j'ai choisi des gens qui avaient une certaine jeunesse dans leur vieillesse. « Mon corps vieillit mais mon esprit semble ne pas avoir vieilli », m'a dit l'un d'eux. » ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

■ Laurent Kronental,
série « Souvenir
d'un futur »
Joseph, 88 ans,
Les Espaces d'Abraxas,
Noisy-le-Grand, 2014
BnF, Estampes
et photographie

